

DIDIER HOFT, CÉRAMISTE

Un chemin de terre

Roger Lecoq - Photographies: Gilles Kervella



*La terre a d'abord été la possibilité
de rencontrer intimement le quotidien*
Jacqueline Lerat¹



La découverte de la technique du feu a entraîné un lent processus de sédentarisation de l'homme préhistorique. Le besoin de cuire et de conserver les aliments a provoqué l'apparition des pots: la céramique² était née. Cet art, peut-être l'un des plus anciens, à l'origine purement utilitaire, est l'une des techniques les mieux partagées par les civilisations. Si, depuis de nombreuses décennies déjà, la céramique traditionnelle a commencé à péricliter, il reste pourtant encore, pour perpétuer la tradition, nombre d'artistes qui ont su renouveler cet art pour l'adapter aux goûts contemporains. Didier Hoft, installé en Sarthe depuis 1998, est l'un de ceux-là.

Formation et apprentissages

Né en Bresse, à Chateaurenaud (Saône-et-Loire) en 1957, il rêvait de devenir moniteur d'éducation physique, spécialité arts martiaux. Un soir, ne voulant pas arriver les mains vides chez son frère qui l'avait invité à dîner, il entre par hasard dans l'atelier-boutique d'un potier. Très certainement déjà prédisposé inconsciemment, c'est pourtant le choc, la révélation subite d'un possible avenir. Son frère lui donne l'adresse d'un ami qui connaît "quelqu'un" et il se retrouve à Saint-Amand-en-Puisaye, chez Charles Gaudry (1933-1980). Ce dernier, élève de Maurice Brianchon aux Beaux-Arts de Paris, sera pendant de nombreuses années peintre, avant de se consacrer à la poterie, assumant à lui seul une fabrication importante et la réalisation de modèles originaux d'après ses croquis. À partir des formes traditionnelles des céramiques de grès, il va créer des pièces de vaisselle aux lignes élégantes plus modernes mais toujours fonctionnelles, simplement décorées d'un émail brun ou gris satiné qui laissait apparaître les taches noires des pyrites



Pratique

Didier Hoft,
atelier : Le Casselot,
72160 Tuffé.
Tél. : 02 43 93 69 74.
Port. : 06 84 15 56 66.
didier.hoft@hotmail.fr
www.didier-hoft.com

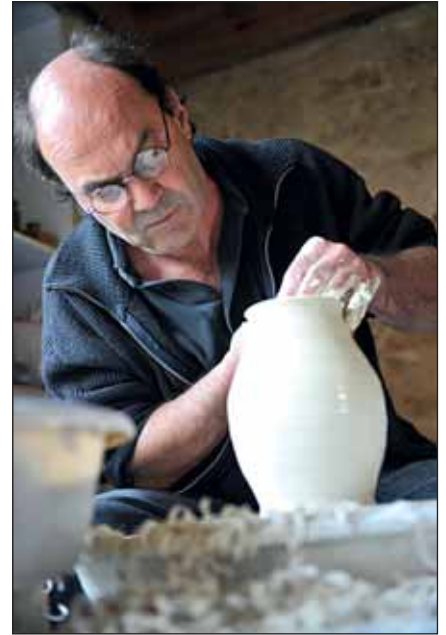
En juin :

"collection particulière",
Galerie Paola Lombroso,
marché Biron,
allée I stand 101,
93400 Saint Ouen.
www.auxtresorsperdus.com

En juillet et août :

"Black is beautiful",
Giroussens - Tarn.
Exposition collective.

En permanence à l'atelier
sur rendez-vous.



d'une terre brute. Dans ce bel atelier, pendant trois mois, Didier Hoft va dessiner ce qu'il observe, s'imprégnant de l'atmosphère et des gestes millénaires du potier. C'est avec ses cahiers noircis lors de son séjour chez ce céramiste qu'il va pouvoir s'inscrire, en 1976, à l'école nationale des Beaux-Arts de Bourges dont la section céramique était considérée comme la meilleure de France. Il restera quatre années dans le prestigieux Atelier-Terre du couple Lerat, qui participera de très près au renouvellement de la création céramique après 1950 : "Je m'intéressais au tournage mais aussi à toutes les techniques possibles, le modelage, le moulage... Je voulais en apprendre le plus possible³". Jean et Jacqueline Lerat, artistes plasticiens, ouverts à toutes les disciplines, ont créé en 1943 cet atelier, véritable centre de rencontres où se côtoyaient photographes,

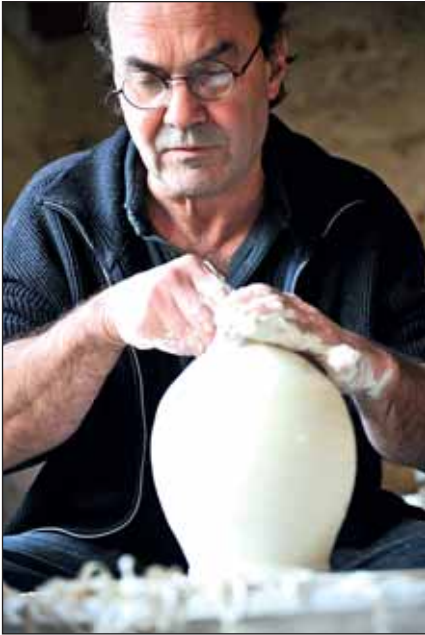
peintres, sculpteurs, designers, afin de "renouer avec les belles traditions des centres de La Borne et de Saint-Amand et de rénover ces traditions pour arriver à un art original⁴". Leur réflexion permanente est transcrite en notes : "La terre, un matériau qu'on tâte comme la parole... qui peut dire le tremblement, l'hésitation, la déchirure⁵..." À la pointe de la création artistique pendant quarante années, représentant à l'étranger, y compris au Japon, la qualité de la céramique française, ils n'oublièrent jamais leur vocation de formateurs. Ainsi des générations d'artistes passeront par ce creuset exemplaire que fut l'atelier de Bourges entre 1943 et 1988. Didier Hoft y glana certainement la philosophie de toute une vie, en plus d'une formation solide qui l'amena à envisager un départ pour Solignac, près de Limoges.



Le potier utilise de nombreux outils pour le tournage de ses pièces. Cette opération délicate est nécessaire pour leur donner une forme parfaite.



Trois vases après une première cuisson.



De la Bourgogne aux Pyrénées

C'est à ce moment qu'il est contacté par Yvon Robert, maire de Jujols, dans les Pyrénées orientales. Celui-ci, avec l'aide de quelques irréductibles utopistes, souhaite faire revivre le village des Garrotxes, niché à 1000 m d'altitude, en facilitant l'installation d'artistes et d'artisans afin d'y organiser des stages d'été. Son objectif était d'en faire un haut lieu de l'art, à l'image de Tourettes-sur-Loup, sur les hauteurs de l'arrière-pays niçois. Didier Hoft répond avec enthousiasme à cette proposition qui s'inscrit dans la mouvance des communautés éleveuses de chèvres au Larzac ou restauratrices de villages montagnards abandonnés. Il constate très vite que la vie est âpre pendant l'hiver et que les touristes boudent la production. L'évidence s'impose : il redescend dans la

vallée non loin de Prades, au village de Bailanet, hameau de Los Masos. Il aménage maison et atelier, construit avec les conseils de Marc Feller, un ingénieur thermicien, un four à bois d'une capacité de 700 l incluant récupérateur de chaleur et soufflerie. Avec une consommation de plus d'un stère de bois (fendu très fin), il peut cuire une cinquantaine de pièces. Il produit des grès avec des terres du centre de la France et des porcelaines dont les argiles, spéciales pour le tournage, viennent de la région limousine.

Des recettes secrètes...

La pâte bien malaxée est "montée" sur le tour, façonnée, modelée puis mise à sécher avant d'être passée au four pour



Pièces cuites en attente d'émaillage.



Pose d'un vieux morceau de rideau.



Projection de l'émail.



Le retrait du tissu laisse apparaître en négatif sa trame.

une première cuisson à 950 °C. Il obtient ainsi un biscuit pour la porcelaine ou un dégloré pour le grès. La pièce, de couleur rose très pâle, a alors acquis sa forme définitive et va pouvoir être émaillée par trempage ou pulvérisation à travers une fine trame ; cette opération est destinée à l'imperméabilisation et à la modification de l'aspect visuel de la céramique. La préparation des émaux, composés de silice et de différents oxydes qui apporteront les couleurs, est le domaine secret de l'artiste qui travaille et peaufine ses "recettes" d'émaillage en calculs moléculaires comme un véritable chimiste. Savamment entassées dans le four, les pièces déjà uniques par leurs formes n'obtiendront jamais la même couleur selon l'endroit où elles seront placées. À ce stade va se dérouler une seconde cuisson de sept à huit heures à 1 300 °C, suivie d'une lente période de refroidissement avant la phase "angoissante" du défournement. Le verdict de cet artiste exigeant sera sans concession, et nombre de pièces (parfois jusqu'à 40 à 50 %) seront irrémédiablement brisées. Seules seront conservées les pièces irréprochables.

Didier Hoft a acquis "une parfaite maîtrise des émaux sur grès et porcelaine en cuisson au bois. Boules et coupes, du *tenmoku*⁶ au caramel blond, se décorent de sobres motifs fondus ou semblant nager dans une eau transparente⁷".

Un métier venu du fond des âges

Installé de la sorte à l'ombre du Mont Canigou, entre mer et montagne, il travaille beaucoup, multiplie les expositions au Nord de la Loire. Il essaie sans relâche de nouvelles techniques, de nouveaux matériaux, comme le rutile⁸, une terre venue d'Australie qui mélange fer et titane et permet d'obtenir des coloris étonnants. En décembre 1994, il réalise sa centième cuisson au bois, persistant avec un indéniable talent dans la voie qu'il s'est tracée : "L'univers artistique de Didier Hoft est constitué de ces volumes immobiles qui sont autant de personnages mystérieux... Son travail est là, sur ces émaillages cristallins ou pailletés qui fixent la lumière sans avidité ne gardant que le flux nécessaire au plus bel éclat de la couleur... Rouge de l'oxyde de cuivre, noir de celui du fer, brun du rutile, tous ont travaillé dans les ténèbres brûlantes du four, alchimistes minéraux, à transformer leur propre substance, se sacrifiant pour la beauté et le plaisir de leur géniteur⁹". La cuisson au bois correspond parfaitement à sa démarche d'alors puisqu'il souhaitait à la fois respecter la tradition d'un métier venu du fond des âges et perpétuer son objectif premier, la fabrication d'objets utilitaires. Il intervient à l'école d'art céramique de Saint-Victor-des-Oules dans le Gard.



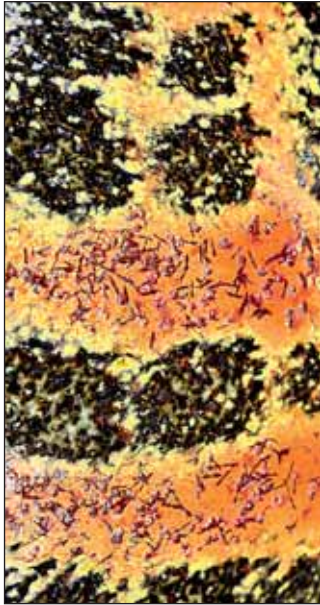
Ainsi, pendant une quinzaine d'années, il fera du Conflent sa terre d'adoption. Pourtant, l'euphorie des débuts retombe lentement et il finit par admettre que la grande sobriété et les formes dépouillées de ses créations ne correspondent pas à l'esthétique des amateurs du Sud de la France. Il n'est qu'à voir le succès rencontré par les céramiques colorées d'influence espagnole. Il y eut aussi, peut-être, une nostalgie pour les provinces du centre qui va le pousser à envisager un départ avorté pour Aix-les-Bains, en Savoie. Finalement, c'est la Sarthe qui sera sa nouvelle terre d'élection.

Les belles heures de Malicorne

Son rêve secret était sûrement un retour vers sa Bourgogne natale, mais des attaches familiales (Patrick, son frère, artiste à ses heures, est journaliste au quotidien le *Maine Libre*) et des amitiés vont entraîner une première installation en janvier 1998 à Malicorne. La ville "terre de faïence" est dotée d'un centre culturel et touristique en plein développement autour du site de l'ancienne fabrique de grès et poteries Chardon, qui deviendra l'Espace Faïence. Juste à côté, la municipalité avait acquis



Grand encrier.



Vase boule et
détail de cristallisation.



une maison, au 24^{bis} rue Victor Hugo. Didier Hoft s'y installe, aménage un atelier et s'équipe d'un four à gaz. À l'été 1998, il prend en charge l'organisation d'une exposition bien construite, *Arterre*, à Malicorne, tout en poursuivant, avec la constance d'un bénédictin, ce qu'il appelle si justement "son chemin de terre", où, comme il le dit, il ne s'impose ni concept, ni démarche, laissant "seulement se construire une histoire entre la terre et lui, par le toucher, le plaisir sans cesse renouvelé de faire partager"¹⁰.

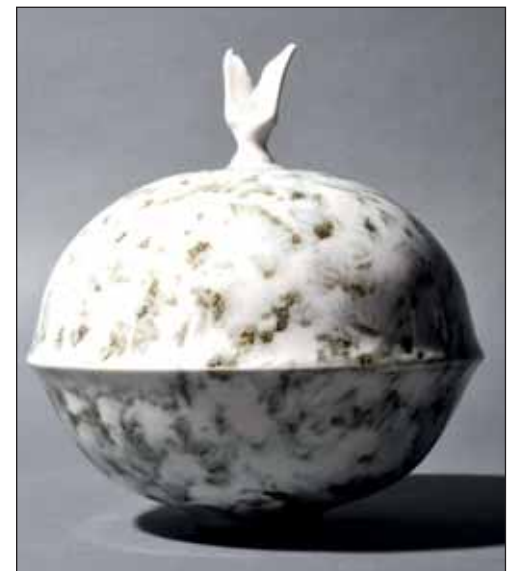
Au printemps de 1998, à l'occasion d'un des concerts de l'Europa Jazz Festival, il avait rencontré une artiste photographe, Cécile Leroy, dont une exposition révélait les coulisses de l'Opéra Garnier. Lorsque Didier fut invité à exposer dans le hall de l'hôtel de ville du Mans, de janvier à mars 1999, c'est tout naturellement qu'il proposa à Cécile d'accrocher aux cimaises ses somptueuses photographies noir et blanc, réalisées en lumière naturelle, dans l'atelier de Malicorne. La cinquantaine de

porcelaines aux contours irréprochables et aux nuances maîtrisées enthousiasma les amateurs. Comme le soulignait Jacques Guichard : "La main de Didier Hoft et l'œil de Cécile Leroy deviennent athanor"¹¹ où le vil se transforme en or"¹²...

Le céramiste misait beaucoup sur le devenir de l'Espace faïence, mais le projet initialement prévu rencontrant des difficultés à se développer l'incita à quitter le Sud-Sarthe mais pas pour autant le département, à l'été 2002.

Le Casselot à Tuffé

Il trouva un autre lieu, isolé en lisière de forêt, une ancienne ferme et ses bâtiments agricoles, un potager, un champ pour son cheval : le Casselot, sur les hauteurs de Tuffé, non loin de Prévelles. Il aménage le domicile, rénove les dépendances quelque peu abandonnées et installe son atelier avec le tour, une zone de séchage, le four à gaz et un espace de présentation aux murs de torchis. Mais comme il le dit, il en revient toujours au point de départ, "la glaise, la terre d'argile onctueuse et lisse qu'il faut pétrir, modeler, étendre, découper, monter au tour ; ce pur plaisir du bout des doigts et du plein de la paume que tout céramiste éprouve avec intensité"¹³...". En changeant de mode de cuisson, il a aussi lentement modifié sa démarche qui à l'origine privilégiait presque exclusivement l'aspect utilitaire. Ses créations "au tournassage sans égal, juste agrémentées, au titre de couvercle ou de bouchon, d'un ruban simplement torsadé, d'un bouton de fleur, d'une sorte de flammèche ou même d'une simple tige verticale d'une élégance parfaite... Ses vases sphériques surtout, souvent partagés en deux hémisphères approximatives par la disposition de l'émail arrêté en chemin et dont la circonférence médiane se trouve soulignée par tel ou tel bourrelet de matière, par telle ou telle rupture de teinte [...] tirent de leur sphéricité aussi fortement soulignée une solennité à la fois discrète et puissante, quasi magique"¹⁴...".





Des références antiques

Il dose, mélange, superpose feldspath, silice ou quartz, craie et Kaolin, carbonate de manganèse, oxydes de fer et de cuivre qui seront délicatement appliqués sur la pâte de porcelaine biscuitée, pour devenir ses complices au moment du point de fusion. Ainsi apparaîtront au sortir du four des urnes élancées d'inspiration antique aux tonalités chaudes d'ocre brûlé ou de Terre de Siègne profonde et chaleureuse, de fines coupes fragiles comme des sigillées de la Gaufresenque, rouge taurin ou lie de vin, brillantes comme le cinabre¹⁵, des vases-boules à l'assise si minimaliste qu'ils semblent défier les lois de l'équilibre quand le blanc de magnésie sert de toile de fond, des vases céladons aux parois minces et au galbe parfait qui tantôt s'arrondit, tantôt s'évase pour s'épanouir comme une lèvre légèrement retournée, variant du vert pâle au bleu émeraude.

18 cuissons pour une exposition!

Entre décembre 2004 et février 2005, il montre au Palais des congrès et de la culture du Mans le fruit d'un intense travail : 124 pièces nouvelles réalisées en 4 mois et 18 cuissons, après une longue période de réflexion. Le résultat est à la hauteur : il avoue "s'être laissé rattraper par les couleurs, un rouge très fort, un rose invraisemblable, un blanc mat craquelé, ce qui autrefois était considéré comme un défaut est devenu un argument du décor¹⁶". Jacques Guichard a bien senti l'artiste "rattrapé par ses couleurs. Et les statistiques sont formelles, il n'y a pas de talent sans tempérament... Peut-être éventuellement du génie, mais c'est anecdotique, une mutation chromosomique imprévisible. Le talent, en revanche, est le fruit du travail, de l'obstination, de la persévérance, de l'opiniâtreté¹⁷".

S'il tient une place remarquable dans les galeries (le Lavoir en 2004 à Clamart ou l'Ancienne Poste en 2009 à Toucy), assure avec brio le commissariat de l'exposition Céladon à Malicorne en 2007, il sait qu'il peut compter sur sa clientèle d'amateurs fidèles, mais cela reste insuffisant pour en vivre. Par pure nécessité, il est contraint de pratiquer d'autres activités plus rémunératrices, mais c'est autant de temps en moins passé à l'atelier. L'équilibre est difficile à trouver.

L'un des meilleurs céramistes français

En juin 2011, à la discrète galerie Thalie, à Paris, dans le XV^e arrondissement, il a présenté ses dernières créations en regard des paysages imaginaires à l'encre de chine de Francis Dandois. Il y avait là matière à "un voyage où l'âme se ressource à l'ombre du rêve¹⁸". Un critique affirmait enfin : "On ne le dit pas assez : Didier Hoft est un de nos meilleurs céramistes actuels. D'une réserve excessive [...], la qualité de son travail s'impose immédiatement [...], il vise l'excellence et entend rester fidèle à lui-même¹⁹".

Les vrais amis de Didier Hoft apprécient son réalisme teinté d'humour qui lui fit déclarer il y a quelques années : "Le travail de l'émail, ça devient presque confidentiel. Nous sommes peu nombreux à en faire. Par contre, ceux qui font de la terre vernissée sont légion. Pour l'instant, je suis derrière, mais si ça se retourne... Et bien, je serai devant²⁰!" Gageons qu'il soit dans le vrai, au plus tôt. Il ne faut pas se leurrer, la vie d'un céramiste authentique (ils ne sont pas si nombreux) est une œuvre de longue haleine.

Avec son caractère bien trempé, Didier Hoft, généreux et exigeant, truculent et volontiers malicieux, force l'admiration au-delà du raisonnable. ■

1. Exposition Jacqueline et Jean Lerat : Un choix, 7 juillet-3 novembre 2002, musée de Baugé, Maine-et-Loire.
2. Céramique : de *keramos*, nom grec des poteries ; désigne également la corne des animaux qui était la matière et la forme originale des vases à boire.
3. Entretien avec Didier Hoft.
4. Robert Chaton, Henri Talbot : *La Borne et ses potiers, un village pas comme les autres*, La Charité-sur-Loire, Delayance éditeur, 1977.
5. Exposition Jacqueline et Jean Lerat : Un choix, 7 juillet-3 novembre 2002, musée de Baugé, Maine-et-Loire.
6. *Tenmoku*, émail japonais noir tacheté de brun, dit "peau de chamois".
7. *La Céramique moderne*, n° 329, octobre 1989.
8. La couleur obtenue évoque sans contester les couchers de soleil mythiques sur le rocher sacré d'Ayers Rock, en Australie.
9. *L'Indépendant*, 17 décembre 1989 - article de M. Llobers.
10. *Le Maine Libre*, 16 janvier 1999.
11. L'athanor désigne, en alchimie, le four utilisé afin de fournir la chaleur pour la digestion alchimique.
12. *Le Maine Libre*, 16 janvier 1999.
13. Entretien avec Didier Hoft.
14. *Revue de la Céramique et du Verre*, n° 165, mars-avril 2009. Les 2 pages de l'article de Jean-François Juillard, intitulé "Didier Hoft, un nouveau souffle", mériteraient d'être citées dans leur intégralité, tant est juste et bien sentie la perception de l'artiste par le critique.
15. Cinabre : sulfure rouge naturel de mercure.
16. Entretien avec Didier Hoft.
17. *Le Maine Libre*, 22 décembre 2004.
18. Francis Dandois, dossier de presse de la galerie Thalie, 2011.
19. *La Céramique moderne*, n° 568, juin 2011.
20. Entretien avec Didier Hoft.